

Zeitschrift: Acta Tropica
Band: 37 (1980)
Heft: (11): Santé de l'enfant d'âge scolaire en Côte d'Ivoire

Artikel: Généralités géographiques et démographiques
Autor: Bâ-Samba, Sylla / Haller, L.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-312676>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Généralités géographiques et démographiques

BÂ-SAMBA SYLLA, L. HALLER

Données géographiques et socio-économiques

1. La Côte d'Ivoire

La Côte d'Ivoire (Fig. 1), pays d'Afrique occidentale sur le Golfe de Guinée, est située entre 5° et 10° de latitude nord et couvre une superficie de 322 500 km², soit environ les $\frac{3}{5}$ de la France. De configuration carrée, 650 km du nord au sud et d'est en ouest, elle est limitée au nord par le Mali et la Haute-Volta, à l'ouest par le Libéria et la Guinée, à l'est par le Ghana. Elle est peu vallonnée sauf à l'ouest où s'élèvent les monts des Dans dont le Mt Nimba culminant à 1750 m et à l'est où émerge le massif de Bondoukou. Du point de vue hydrologique, elle est traversée par quatre grands fleuves coulant parallèlement du nord au sud; ce sont d'est en ouest: le Cavally, le Sassandra, le Bandama et le Comoé.

Sa population de 6 millions d'habitants est subdivisée en quatre grands groupes ethniques: Akan, Krou, Mandé et Voltaïque.

Il est possible de définir un certain nombre de régions climatiques en fonction des degrés d'influence respective des masses d'air continental (harmattan) et maritime (mousson).

- *La zone tropicale sud* s'étend tout le long de la zone côtière avec des variations thermiques faibles de 24° à 27°C; l'humidité reste toujours élevée, en moyenne supérieure à 80%. Les vents de mousson (correspondant à l'alizé de l'hémisphère austral) engendrent de fortes précipitations pouvant atteindre 2500 mm. *Le sud forestier* est caractérisé par quatre saisons: une saison sèche (novembre–avril), une grande saison des pluies (avril–juillet), une petite saison sèche (août–septembre) et une petite saison des pluies (septembre–octobre).
- *Le centre* est caractérisé par une pluviométrie plus faible (1100 mm à Bouaké) avec des amplitudes thermiques journalières plus grandes: 12° à 13°C.
- *Le nord* est caractérisé par une seule saison des pluies qui dure d'avril à octobre: l'humidité relative est généralement basse (moins de 50%); il en résulte une amplitude thermique atteignant 20°C (climat soudanais).

Si la nature du sol, le relief et la topographie constituent des facteurs locaux importants quant à la nature de la végétation, c'est bien la latitude qui trace les

LA CÔTE D'IVOIRE

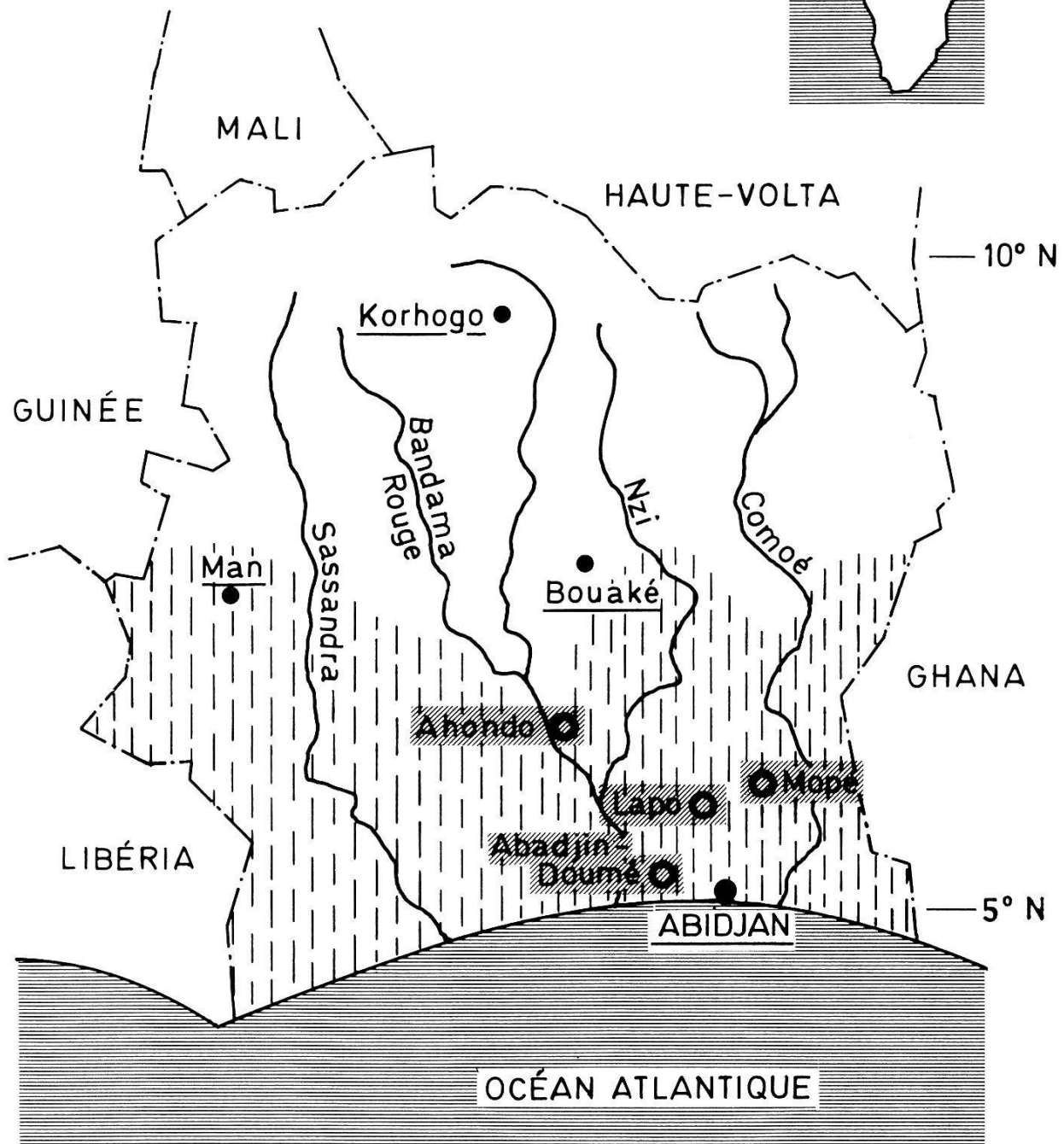
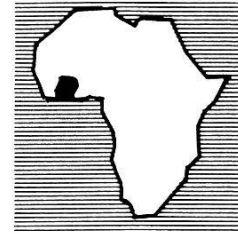


Fig. 1. La Côte d'Ivoire et les quatre villages étudiés.

limites entre les différents paysages de la Côte d'Ivoire: au sud, l'immense tapis sombre de la forêt tropicale s'étend de l'océan sur une profondeur de 250 km, délimité au nord par la savane grise et jaune. Ces deux mondes sont nettement séparés par une frontière franche qui forme une indentation vers le sud, communément dénommée le «V Baoulé».

2. Description des villages de l'enquête

C'est dans la zone forestière du sud, où se cultivent principalement le café et le cacao, que se situent les communautés villageoises que nous avons choisies pour notre étude. *Lapo* et *Mopé* se trouvent en plein centre de la forêt, tandis que *Abadjin-Doumé* est situé sur son flanc sud en bordure de la lagune et *Ahondo* au nord à la limite de la savane (Fig. 1).

Ahondo

Ahondo est un gros village baoulé de la sous-préfecture de Tiassalé. Le village compte 902 habitants; les Baoulés autochtones représentent 55% de la population tandis que les allogènes, appelés communément Dioulas, appartiennent en réalité à diverses ethnies limitrophes: Sénoufos, Malinkés, Bambaras, Mossis, tous émigrés du nord, partageant en commun la religion musulmane. Les autochtones eux relèvent d'un certain culte déïma, vaguement apparenté au christianisme.

Ahondo est situé sur la rive gauche du Bandama, fleuve dont les eaux peu profondes coulent paresseusement entre de nombreux rochers et petits îlots recouverts d'herbes grasses et d'arbustes, gîtes préférés des simulies, vecteurs de l'onchocercose; à la hauteur d'Ahondo, le Bandama sépare la savane boisée de la forêt tropicale. Le village d'Ahondo frappe par son allure traditionnelle: la plupart des cases construites en banco et recouvertes de feuilles de raphia se sont groupées presque fortuitement autour d'un centre. En revanche, les deux quartiers allogènes sont nettement séparés du village baoulé; leurs cases allongées et la disposition différente des cours leur confèrent un caractère particulier.

L'activité des habitants est exclusivement agricole. Les champs, des petits lopins de terre disséminés çà et là dans la forêt, se trouvent de l'autre côté de la rivière; ceci oblige les hommes, les femmes et les enfants à s'embarquer chaque matin sur des pirogues pour y accéder.

Les produits cultivés destinés à l'autoconsommation sont l'igname, la banane plantain, le taro, le gombo et l'aubergine, base de l'alimentation, tandis que les revenus principaux proviennent de la culture de riz, café et cacao. La pêche ayant été exercée de façon abusive n'est plus aussi abondante qu'autrefois, mais elle représente, conjointement avec le gibier, un apport protéinique appréciable.

Abadjin-Doumé

Abadjin-Doumé, village ébrié important à 20 km seulement d'Abidjan, appartient à la sous-préfecture de Bingerville, ancienne capitale de la Côte d'Ivoire. Le village compte 509 habitants, 9% seulement n'appartiennent pas à l'ethnie ébrié. La majorité des habitants a opté pour le culte harriste dont les origines remontent à l'église méthodiste anglaise.

Ce village se trouve au bord de la lagune ébrié, séparée de l'Océan par une langue de terre recouverte de cocoteraies où la forêt primaire a fait place aux

cultures industrielles d'ananas, de bananiers, d'hévéas, d'avocatiers et de palmiers à huile qui entourent le village. Ainsi, la région est l'une des plus riches de la Côte d'Ivoire, et l'aspect cossu d'Abadjin-Doumé le démontre: maisons en dur comptant plusieurs chambres, unique rue centrale éclairée à l'électricité et trois églises, aspect lui conférant un caractère de petite ville secondaire.

Ayant relégué la pêche au second plan, la plus grande partie de la population est maintenant représentée par des ouvriers du bâtiment et des employés d'administration qui travaillent en ville à Abidjan et quittent leur village pendant la journée. Les habitants restant à Abadjin-Doumé y cultivent du manioc, de l'igname et des légumes ou s'adonnent à la pêche, occupation traditionnelle des Ebriés.

Lapo

Lapo est un gros village forestier situé dans la sous-préfecture d'Agboville, centre important à 15 km environ. Le village compte 1 172 habitants appartenant à l'ethnie des Abé; 11 familles sont originaires du Mali et de Haute-Volta.

Ce village est au centre d'une vaste zone de forêts classées où les autorités ont entrepris de grands programmes de reboisement. L'exploitation forestière porte surtout sur le teck, l'acajou, l'okoubo et le samba. Toute cette zone est assez accidentée, les collines y sont entrecoupées de bas-fonds. Le village est placé sur un petit plateau dont les flancs est et ouest s'effondrent, ne permettant pas son agrandissement. Il est traversé par une rue unique autour de laquelle s'agglomèrent les différentes cases d'habitation tantôt en ciment et en brique, mais le plus souvent en pisé.

L'eau provient d'un ruisseau où, comme à Mopé, les mollusques propagent la schistosomiase. En saison sèche, on creuse des puits ouverts dans le lit de la rivière et l'on en retire une eau boueuse.

L'agriculture représente l'occupation essentielle de la population. Ce sont pour les cultures vivrières traditionnelles: l'igname, la banane plantain, le manioc et le taro; pour les cultures industrielles: le café et le cacao. Les différentes cultures sont quelquefois assez éloignées du village, ce qui incite certains agriculteurs à construire des petits campements aux abords mêmes de la plantation où ils vivent avec leur famille pendant toute la saison des pluies. Les agriculteurs ont constitué un groupement coopératif pour la commercialisation des produits, ce qui leur permet d'obtenir des prêts pour l'achat de matériel agricole et d'engrais.

Mopé

Mopé est un petit village de la sous-préfecture d'Agou, à 40 km d'Adzopé, la ville la plus proche. La population villageoise comprend 224 habitants et appartient essentiellement à l'ethnie Attié sauf quatre étrangers. La majorité est de religion catholique, 10% environ sont restés animistes.

Le village est entièrement isolé dans une vaste zone forestière. C'est une

forêt haute et dense, le faîte des arbres culmine à 40 m du sol et l'épaisse couronne de feuilles ne laisse pénétrer que peu de lumière.

Le village, construit sur une butte, s'organise autour d'une rue principale entourée de petites maisons en pisé recouvertes de chaume. Les bas-fonds qui entourent le village sont reliés, en saison des pluies, par un ruisseau, le «Zoté», qui tarit dès le début de la saison sèche. C'est ici que pullulent les bulins et les planorbes, escargots responsables de la transmission des schistosomiasés. L'eau potable provient d'un puits avec une pompe construite récemment.

La population de Mopé tire l'essentiel de ses revenus de l'agriculture. Les plantations, dispersées dans la forêt, sont parfois éloignées de plus de 10 km du village. Ce sont des lopins de terre que le paysan défriche en pleine forêt. Sur le même champ il cultive du café et du cacao ainsi que différentes cultures vivrières: igname, manioc, banane plantain et taro. Cette zone forestière renferme une faune importante qui constitue une réserve de chasse pour la population de la forêt.

3. Origine et qualité de l'eau dans ces villages

La qualité de l'eau utilisée par les villageois pour leur consommation varie considérablement (Tableau 1). A Ahondo, l'eau consommée provient du fleuve Bandama où il n'y a pas de streptocoques mais des E. coli en assez grande quantité. A Lapo, l'analyse des eaux des marigots indique la présence de streptocoques fécaux et de clostridies, signes d'une contamination fécale récente. A Mopé et Abadjin-Doumé, l'eau provenant des puits est évidemment beaucoup plus propre, mais elle n'est malheureusement pas conforme aux prescriptions (présence de E.coli). Ceci provient d'une construction inadéquate des puits ou, comme c'est le cas en bordure de lagune, d'une nappe phréatique peu profonde contaminée par infiltration. L'eau de boisson est directement puisée à la rivière, au marigot ou au puits et stockée au village dans de vieux fûts de pétrole ou de grands canaris (marmite de fonte).

Tableau 1. Analyse bactériologique de l'eau

	Milieu	Temps incubation	Ahondo (fleuve Bandama)	Abadjin-Doumé (puits)	Lapo (marigot)	Mopé (puits)
Germes totaux/100 ml	Gélose	22 °C	200 × 10 ²	1 × 10 ²	300 × 10 ²	1 × 10 ²
Germes totaux/100 ml		37 °C	158 × 10 ²	2 × 10 ²	350 × 10 ²	1 × 10 ²
Coliformes/100 ml	TTC	37 °C	120 × 10 ²	18	28 × 10 ²	0
E.coli/100 ml		44 °C	109 × 10 ²	4	15 × 10 ²	16
Streptocoques féca./100 ml . .	Slanetz	37 °C	0	0	17	0
Clostridium sulfite-réducteurs/100 ml	Gélose VF	37 °C	0	0	110	0

Technique de prélèvement: L'eau a été prélevée de façon stérile et placée dans une glacière à +4 °C. Acheminée le jour même au laboratoire des eaux de l'Institut National de Santé publique à Abidjan; les analyses ont commencé le même jour.

4. Répartition des activités dans les villages étudiés

Le produit du travail collectif de la famille n'est que partiellement commercialisé, la majeure partie étant réservée à l'autoconsommation. Chaque groupe, hommes, femmes et enfants participent aux travaux des champs. La division du travail est nette. Les travaux qualifiés de durs sont réservés aux hommes: défrichage de la forêt par le feu, abattage des grands arbres, désherbage à la machette et buttage. Ils s'occupent également des plantations de café et cacao, plantations familiales dépassant rarement 0,8 ha.

Les cultures vivrières destinées à l'autoconsommation sont, en revanche, assurées par les femmes. Elles sont les mêmes dans les quatre villages: igname, manioc, banane plantain, taro, aubergine, gombo, tomate et piment. Notons que la culture des produits vivriers se pratique selon les méthodes traditionnelles après un défrichage par le feu qui favorise l'érosion et appauvrit la couverture végétale; le champ reçoit diverses cultures en association ou successivement. La rotation des cultures et les techniques d'assolement ne sont pas pratiquées.

Les femmes assurent également l'approvisionnement du village en eau par portage sur la tête.

Données démographiques

1. Le village

Si la grandeur des villages étudiés diffère beaucoup, leur structure démographique est similaire tant du point de vue de la distribution des sexes que des groupes d'âge. Dans tous les villages le sexe féminin prédomine faiblement sauf à Abadjin-Doumé où il existe une légère prépondérance du sexe masculin chez les adultes (Tableau 2).

La pyramide des âges est supportée par une base large, caractéristique des pays en développement des zones tropicales ou subtropicales (Fig. 2). Sauf à Abadjin-Doumé, les enfants de moins de 15 ans représentent plus de 50% de la population. Le fait que les enfants soient moins nombreux à Abadjin-Doumé que dans les autres villages tient à différents facteurs: l'influence du christianisme (harristes pratiquants) et la proximité de la ville d'Abidjan exercent une influence certaine sur la vie du village.

Tableau 2. Répartition de la population totale par sexe

	Ahondo		Abadjin-Doumé		Lapo		Mopé	
	Nb	%	Nb	%	Nb	%	Nb	%
Sexe masculin	460	51	250	49	614	52	119	53
Sexe féminin	442	49	259	51	558	48	105	47
Totaux	902	100	509	100	1172	100	224	100

Pyramide des âges

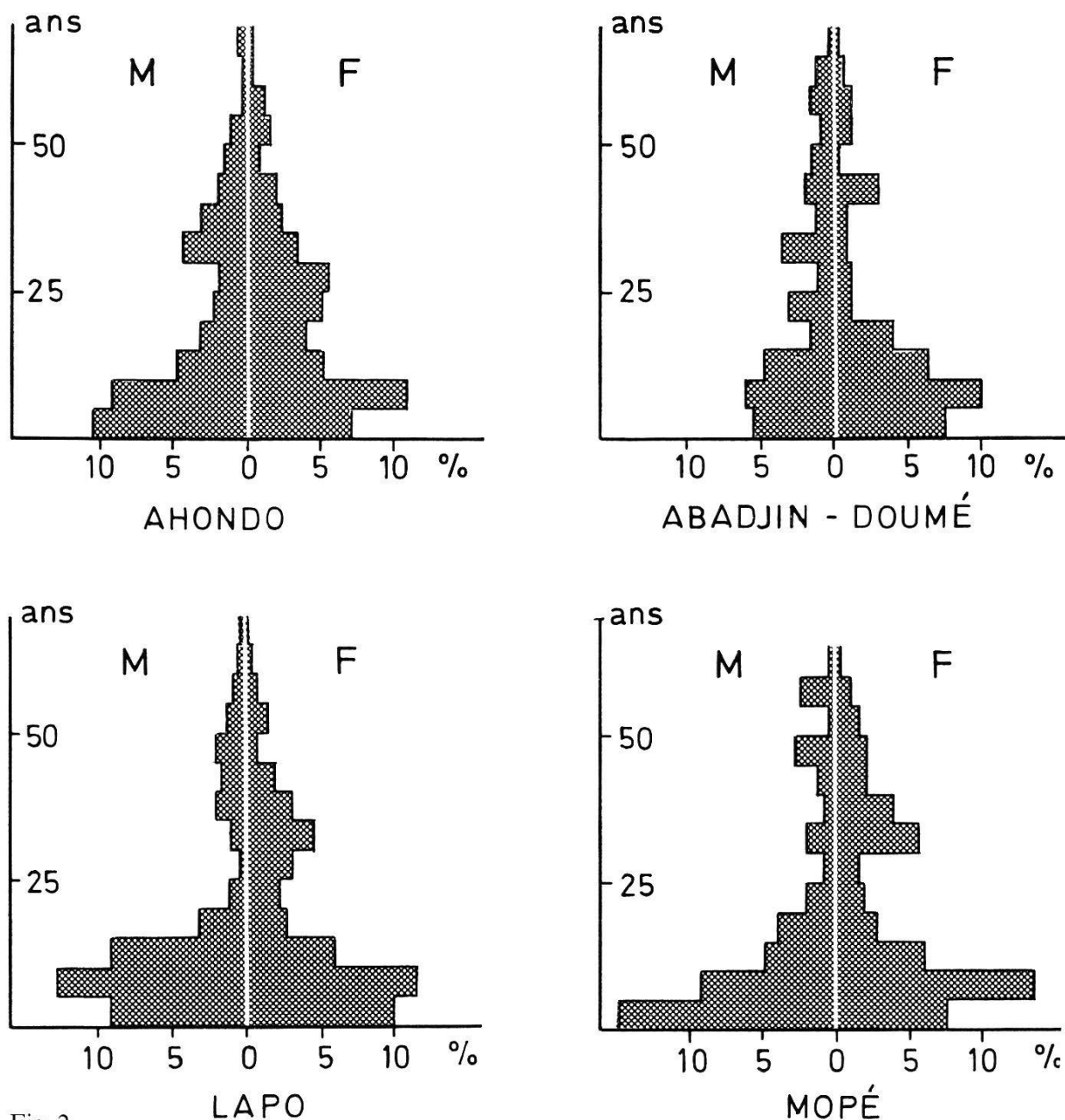


Fig. 2

2. La famille

Les populations des villages étudiés, bien que de langues différentes, font toutes partie du même groupe ethnique des Akans.

L'organisation structurale de la famille est donc identique. La notion de la famille africaine est vaste puisqu'elle s'étend non seulement verticalement des aïeux aux arrière-petits enfants, mais aussi horizontalement aux cousins. Des familles de 8–12 membres au moins sont la règle (Fig. 3).

La plupart des familles d'un village sont apparentées. Elles sont dirigées par les aînés qui exercent une autorité gérontocratique puissante même au niveau politique, car ils représentent la famille aux conseils de village où sont

Taille des familles

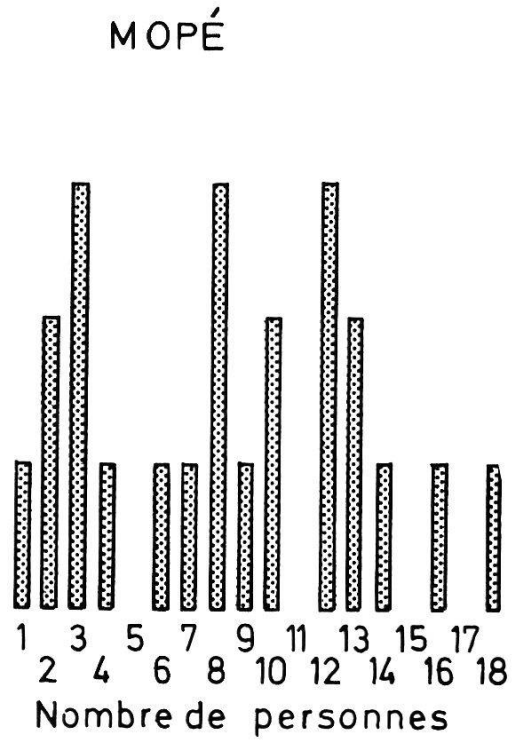
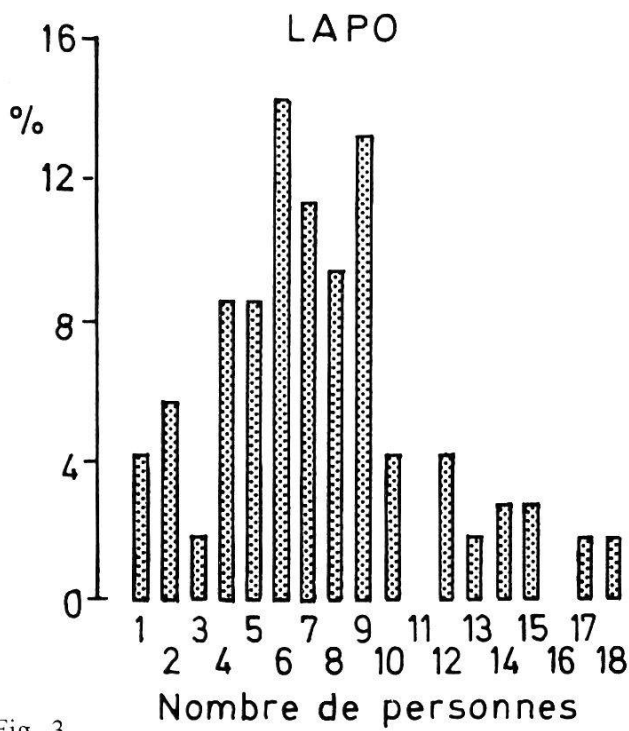
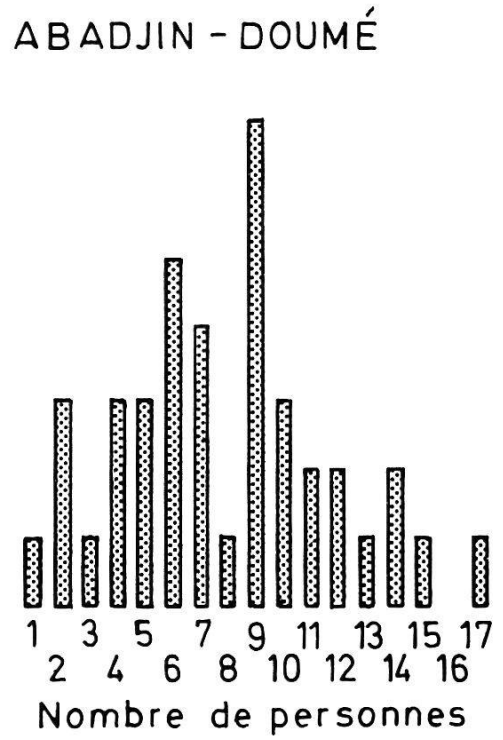
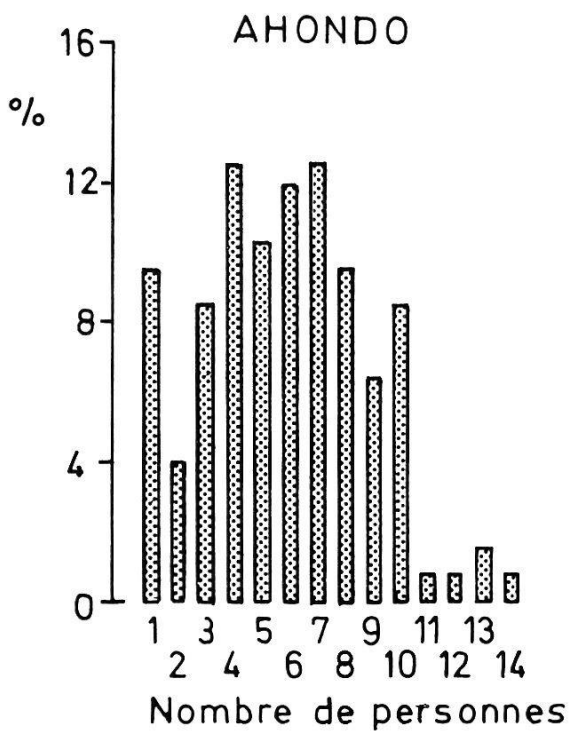


Fig. 3.

résolus les problèmes communautaires en l'absence de bases juridiques écrites.

Ce sont les parents qui, traditionnellement, marient leurs enfants en présence des notables du village. Le mariage civil est le plus souvent contracté plusieurs années après le mariage traditionnel afin d'obtenir les différentes prestations: allocations familiales, assurances diverses, etc. Les ménages sont relativement stables en milieu rural et les divorces peu fréquents (1–4%). La polygamie (15% à Abadjin-Doumé, 30–40% dans les autres villages) demeure fortement ancrée dans la tradition malgré les nouvelles lois qui ne reconnaissent qu'une seule femme légitime. En effet, dans ces villages à vocation agricole, la main-d'œuvre féminine spécialisée et gratuite est le meilleur garant d'une certaine prospérité. Bien que respecté, le sort de la femme n'est guère enviable.

La polygamie, beaucoup plus pratiquée dans les villages que dans les villes, favorise certainement l'espacement des naissances: facteur dont la liaison avec le risque de malnutrition infantile est connu.

3. *Grossesse*

Dans tous les villages, 9–13% des femmes de 15 à 44 ans sont enceintes. Le dénombrement qui repose sur une interrogation directe n'est pas facile, car d'une part, les femmes vont souvent accoucher dans leur village d'origine; d'autre part, elles n'avouent qu'une grossesse avancée. Ces chiffres représentent donc les grossesses à partir du 3^e mois environ. Nous estimons que les taux de fertilité réajustés devraient être majorés d'un tiers au moins, se situant ainsi au-dessus de 15%.

4. *Mortalité infantile*

La mortalité élevée des enfants jusqu'à l'âge de cinq ans est un problème majeur pour toutes les familles vivant en zones rurales. Pour cette étude, nous avons eu recours à des enquêtes rétrospectives sur les naissances et les décès survenus dans la famille au cours des 12 mois précédant notre enquête, et sur le nombre total d'enfants nés et décédés chez les femmes recensées.

La mortalité infantile (Fig. 4) qui varie autour de 150‰ dans les quatre villages, est comparable à celle observée dans d'autres régions d'Asie et d'Amérique du Sud (Bengoa, 1972). Le pourcentage des décès survenant dans la période de un à quatre ans est légèrement plus élevé que celui observé durant la première année de vie et correspond au pourcentage observé il y a dix ans environ en zone rurale du Sénégal (Debroise et al., 1967). Pour cette tranche d'âge, les causes principales de morbidité et de mortalité infantile sont par ordre de fréquence: les diarrhées, le paludisme, la rougeole, suivis d'infections diverses, de malnutrition et de pneumopathies.

Mortalité des enfants dans 4 villages ivoiriens

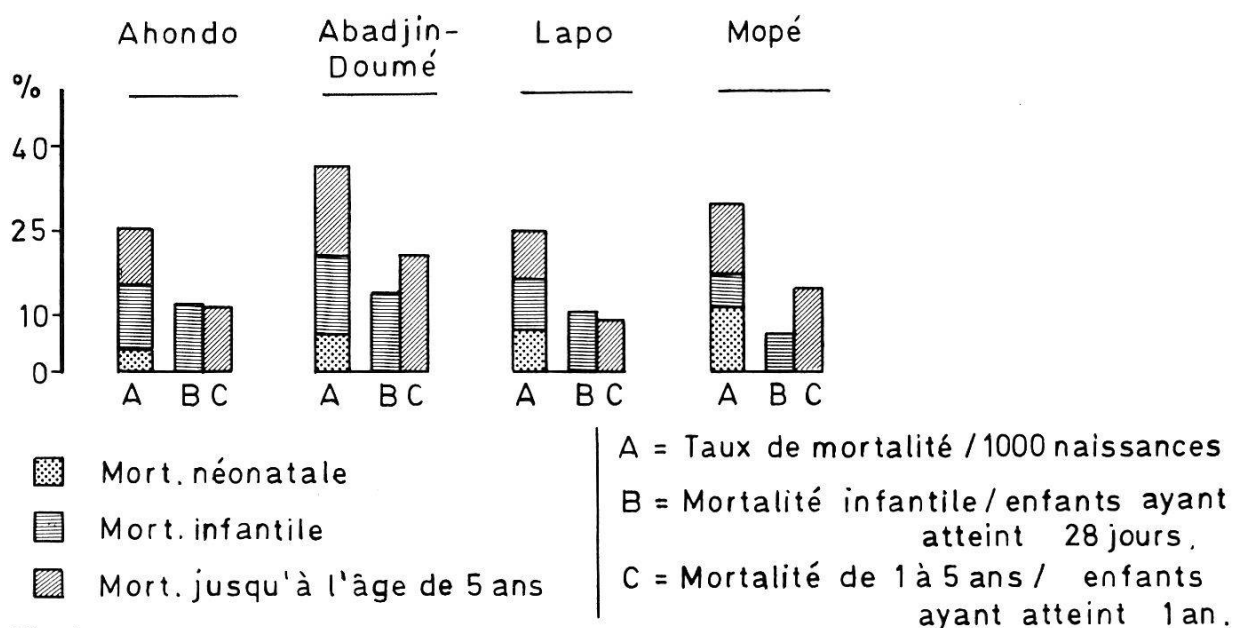


Fig. 4

5. Education

La scolarisation est une des préoccupations majeures du Gouvernement. Aussi a-t-il installé un système d'enseignement télévisuel qui couvre l'ensemble du pays. Chacune des écoles des villages est équipée d'un appareil de télévision sauf à Mopé, village trop petit pour bénéficier d'une école publique. Mais consciente de la nécessité de la scolarisation, la population de ce village a construit une école et entretient un instituteur à ses propres frais. C'est là que le taux de scolarisation est le plus élevé.

Taux de scolarisation des enfants âgés de 5 à 15 ans:

Ahondo	= 46%	Lapo	= 58%
Abadjin-Doumé	= 46%	Mopé	= 61%

Les problèmes de la jeunesse rurale scolarisée sont nombreux. Nous référons le lecteur à l'excellent travail de Kouakou N'Guessan (1977), qui résume les impératifs des réformes agraires modernes et certaines difficultés d'adaptation de la jeunesse rurale scolarisée et non scolarisée, ces difficultés se situant au niveau du matériel d'étude d'une part et au niveau humain d'autre part. On peut observer un enseignement souvent abstrait, ne correspondant pas à l'environnement vécu et une incompréhension fréquente de la part des aînés. Il évoque également les frictions entre les structures sociales traditionnelles et modernes qui sont à l'origine de l'exode rural des jeunes.

- Bengoa J. M.: Nutritional significance of mortality statistics. Proc. Western Hemisphere Nutrition Congress, 1971, 3, p. 270–279. Futura Publ. Co., Mount Kisco, New York 1972.
- Debroise A., Raybaud N., Villod N., Coly F., Dan V., Satgé P.: Mortalité dans six villages surveillés par l'Institut de Pédiatrie Sociale (Sénégal). Dans: Condition de vie de l'enfant en milieu rural en Afrique. Colloque Dakar, février 1967, p. 130–133. Centre International de l'Enfance, Paris 1967.
- N'Guessan Kouakou: La jeunesse africaine. Problèmes et perspectives. Institut de socio-ethnologie de l'Université d'Abidjan, Abidjan 1977.